

## LA PART DE L'ANGE

**A seulement 23 ans, la jeune femme dirige la société familiale avec son père Francis Abecassis. La semaine dernière, elle était mise à l'honneur lors d'un repas à Paris.**

Elle a la timidité de la débutante, l'ambition de la jeunesse et la lucidité de l'entrepreneur familial. Elodie Abecassis dirige depuis le mois de juillet dernier les domaines Abecassis. Aux côtés de son père, Francis, créateur de l'entreprise et ange protecteur de ses filles, elle veille sur les 230 hectares de vignes à cognac de la famille, les 40 salariés du domaine et les marques Leyrat, Réviseur et ABK6.

Elodie Abecassis n'a que 23 ans et depuis mardi dernier, elle est «SensationnElles». Ce jour-là, elle était à l'honneur d'un déjeuner organisé par des femmes pour des femmes oeuvrant dans le domaine de la gastronomie, des vins et des spiritueux. Mise en avant devant un parterre de 70 femmes d'influence, telles qu'Anne-Sophie Pic, Carol Duval-Leroy, Fatema Hall... Draftée par Béatrice Cointreau, Elodie Abecassis a été mise à l'honneur.



**L'entreprise familiale est basée à Champagne-Vigny. «La vue sur les vignes est magnifique. On se sent bien ici», explique Elodie Abecassis.**

Photo I. K.

Le parallèle est d'ailleurs saisissant. Depuis ses premiers rachats, depuis le lancement d'ABK6 et la relance de Leyrat, Francis Abecassis utilise une stratégie très «Frapin». Celle du cognac de domaine, le *single estate*, misant sur la qualité, l'élégance, les vertus du terroir, le soin apporté aux vins pour distiller de douces eaux-de-vie. Béatrice Cointreau n'avait que 25 ans lorsqu'elle a pris les rênes de la maison de cognac de Segonzac, lancée par son père, Max. Elodie Abecassis fait ses gammes à seulement 23 ans, épaulée par son père. Pas étonnant, alors, de retrouver la jeune femme à l'honneur d'une réception organisée par Béatrice Cointreau.

Mais c'est à Champagne-Vigny qu'Elodie Abecassis s'illustre avant tout, au siège de l'entreprise familiale. C'est ici, au lieu-dit «Chez Maillard» que bat le coeur ABK6. Le petit village est uniquement occupé par les bureaux, la boutique, les chais de vinification et de vieillissement, une distillerie appartenant à «la famille». C'est là que vit Elodie Abecassis. «La vue sur les vignes est magnifique. On se sent bien ici», jure-t-elle. Un bac obtenu avec deux ans d'avance. Une prépa puis HEC pendant quatre ans, dont un semestre dans une université américaine, à Philadelphie. «Je voulais me rendre compte par moi-même pourquoi les jeunes Américains entreprenaient plus que nous. En fait, ils sont pragmatiques.»

### Les marchés pour faire découvrir ses cognacs

Et c'est avec pragmatisme qu'elle compte poursuivre l'oeuvre entreprise par son père. Elle parcourt les marchés pour faire découvrir ses cognacs. Pas question d'obtenir un chiffre de ventes. «Mais nous sommes en croissance chaque année», jure la jeune femme. La Scandinavie et l'Europe restent les premiers comptoirs de la jeune marque. Suivent les Etats-Unis. L'Asie? «Difficile.»

Cette semaine, pour séduire de nouveaux consommateurs, elle lancera les nouveaux emballages de ses produits. Bouteilles fines et élancées avec des étiquettes mettant l'accent sur ce qu'est un «cognac de propriété». «On affirme clairement au consommateur notre message», dit-elle. Elle a déjà acquis les réflexes marketing. Prête à déclamer un discours en forme de poème pour évoquer le vignoble, sa beauté, le vin, l'eau-de-vie de propriété et la magie du cognac. Vingt-trois ans, quarante salariés, quatre sites de production à Champagne-Vigny, Barret, Jonzac et Châteaubernard: la jeune femme n'est pas prise de vertige, tiraillée entre le poids des responsabilités et sa jeunesse. «Mon père est encore près de moi, ça aide. Et puis les équipes sont réceptives, m'ont accueillie très positivement. Dans le même temps, ils me connaissent depuis longtemps, c'est un atout.» Depuis que son père a débuté les acquisitions en Charente, quand Elodie n'avait qu'une douzaine d'années. Depuis, elle a parcouru du chemin. Mais ne s'estime que sur la ligne départ. «Nos marques et notre société sont encore en phase de construction. Il nous reste énormément de travail avant de savoir si c'est un succès ou pas.» A elle de conjuguer la réussite d'Elodie avec celle d'ABK6.

Ce n'est pas une surprise, mais c'est une confirmation: la Charente est mal classée dans le palmarès des départements touristiques. Gilles Caire, maître de conférences en sciences économiques à l'université de Poitiers qui intervenait récemment au lycée de L'Oisellerie, à La Couronne, a détaillé des chiffres récents en la matière: notre département arrive ainsi en 77e position au plan national. Petit comparatif avec les autres secteurs de Poitou-Charentes: c'est mieux que les Deux-Sèvres qui se contentent de la 85e place mais c'est moins bien que la Vienne (55e) et surtout beaucoup moins bien que la Charente-Maritime, 3e au niveau national: 78% des visiteurs qui choisissent de passer leurs vacances en Poitou-Charentes se rendent d'ailleurs en Charente-Maritime. Les trois autres départements se partagent les miettes.

16.03.2010

Ismaël KARROUM | i.karroum@charentelibre.fr